

Pour les contributions elles-mêmes, voir le n° 46 des *Cahiers de la Revue théologique de Louvain*

Conflits, conciliation, réconciliation

Éditeurs : L.-L. Christians, J. Famerée, A. Wénin

Introduction

Le conflit fait partie de la vie. Il n'est pas négatif en soi, mais représente un lieu périlleux où la violence fait volontiers son nid, parfois sous des formes qui la masquent, dans un premier temps du moins. Il peut se développer entre individus, à l'intérieur de groupes – une famille, un quartier, un lieu de travail, etc. – ou entre groupes plus ou moins larges – classes sociales, ethnies, nations, États voire blocs d'États. Ses causes peuvent être multiples et elles se combinent souvent : économiques, idéologiques ou religieuses, psychologiques, etc. Et comme un conflit ne se vit jamais sur un nuage, les facteurs possibles de complication sont nombreux et variés.

Face à cette réalité omniprésente – peut-être davantage encore aujourd'hui, dans nos sociétés de plus en plus individualistes – et face aux ravages qu'elle est susceptible de causer, la nécessité se fait sentir de chercher des chemins réalistes pour vivre les conflits en évitant l'affrontement sans léser aucune partie, pour chercher à en sortir le plus humainement possible, voire en tirer du bien. Comment concilier les parties avant que le conflit dégénère ? Comment réconcilier ceux qu'un conflit a déchirés ? Quelles ressources mobiliser pour détecter les véritables causes du conflit et ses facteurs aggravants ? Sur quelles valeurs communes s'appuyer pour tenter de les dépasser ? Quelles médiations mettre en place ?

À ce propos, on entend souvent dire que la parole est essentielle dans le règlement d'un conflit. Sans vouloir remettre en cause ce que cela a de vrai, il est difficile de ne pas voir aussi que la parole – même habitée par une réelle volonté de conciliation ou de rapprochement – peut aussi nourrir le conflit, l'amplifier et le faire dégénérer. Quelle éthique de la parole serait nécessaire pour éviter ce travers ? À quelles conditions la loi peut-elle offrir une médiation efficace ?

La théologie chrétienne peut-elle éclairer de façon originale cette question complexe qui traverse l'ensemble des sociétés, comme aussi l'histoire universelle ? Quelles ressources les Écritures ou l'histoire du christianisme offrent-elles pour éclairer le phénomène du conflit dans ses tenants et aboutissants et ébaucher des pistes pour tenter de le comprendre et peut-être de le vivre ? La théologie dogmatique qui s'est développée au sein de conflits parfois âpres, de même que l'ecclésiologie qui ne peut oublier que l'Église concrète est le résultat de conflits et est un lieu où des conflits se vivent, ont aussi à fournir des éléments utiles à la réflexion. L'éthique et la théologie pratique sont des disciplines pour lesquelles les conflits offrent ample matière à discussion et à débat, que ce soit autour de leur nature, de leur vécu, de leur résolution, de leurs conséquences.

C'est autour de ces questions qu'en 2017, une petite vingtaine de doctorants de la Faculté de théologie de l'UCLouvain se sont réunis dans un séminaire pour tenter d'apporter un éclairage à cette vaste problématique, chacun à partir de sa spécialité de recherche. C'est une sélection de leurs textes que propose ce volume, dont l'ambition n'est certainement pas de couvrir tous les aspects de la question. Plus modestement, il s'agit d'apporter quelques pierres inédites à la construction d'une réflexion qui saura se nourrir à d'autres sources. C'est à présenter rapidement l'ensemble de ces textes que cette brève introduction est destinée. Elle pourra être complétée par les résumés qui figurent à la suite de chacun des articles avec une série de mots-clés en français et en anglais.

Ce petit ouvrage comporte quatre parties. La première se compose de deux articles dont l'orientation théorique est davantage prononcée. Y sont présentés en effet les apports réflexifs de deux auteurs importants du XX^e siècle, le théologien luthérien Paul Tillich (1886-1965) et le psychiatre américain d'origine hongroise Yván Boszormenyi-Nagy (1920-2007).

Jean-Baptiste ZEKE aborde la pensée anthropologique du premier concernant le conflit. Constatant que l'être humain est foncièrement conflictuel parce qu'il peut entrer en conflit avec ses semblables mais aussi parce qu'il est lui-même un lieu de conflit, Tillich estime que cette situation trouve son explication dans l'aliénation existentielle de tout être humain. L'article expose ainsi plusieurs tensions entre bipolarités ontologiques, avant de poser la question de la conciliation des pôles qui s'opposent dans l'homme. Enfin, il examine comment l'auteur pense la réconciliation en articulation avec le thème de l'« *être nouveau* » et de l'œuvre salvifique du Christ.

De son côté, Toon OOMS présente la thérapie contextuelle mise au point par Boszormenyi-Nagy pour traiter les conflits intergénérationnels. Elle est axée sur une pratique inspirée par le concept juridique d'« exonération » : il s'agit d'exonérer un coupable de sa responsabilité au motif que les circonstances présentes ne lui permettent plus d'acquitter sa dette. Au-delà du champ d'application de cette notion chez Nagy, quel intérêt celle-ci peut-elle avoir dans la théologie chrétienne qui, en règle générale, privilégie unilatéralement le pardon lorsqu'il s'agit de réconciliation ? L'auteur conclut qu'elle peut constituer une étape sur la voie du pardon dont elle contribue à élargir le concept et la pratique.

La Bible est au cœur de la deuxième partie. Le Pentateuque, plus exactement. Trois études la composent. L'une met l'accent sur le conflit dont elle explore les dynamiques, les deux autres sur les possibilités et les conditions d'une réconciliation.

L'essai d'Augustin LWAMBA s'attache au long récit du conflit entre Moïse et Pharaon qui prélude à la sortie d'Égypte dans les chapitres 7 à 11 du livre de l'Exode. En examinant les tenants et aboutissants du blocage que l'on constate dans les négociations entre le premier, qui réclame la liberté d'Israël au nom de Dieu, et le second, qui ne prétend pas lâcher ses esclaves, il explore les raisons pour lesquelles ce conflit aboutit à une impasse. Duplicité, méfiance mutuelle, refus de concessions, obstination des protagonistes sont autant de freins qui retardent une possible conciliation, quand ils ne contribuent pas à exacerber le conflit. Sont ainsi abondamment illustrées les attitudes à éviter par qui cherche la réconciliation.

La révolte de Qorah, Datan et Abiram qui s'opposent à Yhwh, Moïse et Aaron en Nombres 16 et 17 est le récit retenu par Alexis PIDAULT pour éclairer la thématique par un autre biais. Ce

conflit implique en effet un rapport avec le sacré, ce qui en constitue un facteur aggravant. Tour à tour, Moïse et Yhwh s'investissent pour inventer des stratégies dans l'espoir de sortir de la situation par le haut en mettant à nu les véritables motifs de la situation, en posant un cadre législatif ou en envoyant des signes. Ces tentatives se soldent par un échec puisque les fauteurs de troubles finissent par subir le châtement divin. À la différence du récit de l'Exode, cependant, cet échec signe la fin d'un réel désir de conciliation de la part de Moïse et de Dieu.

Le troisième texte de la Torah est d'un genre différent des deux premiers, mais son étude complète bien le discours biblique ébauché par ceux-ci. Il s'agit du « Cantique de Moïse » qui se lit en Deutéronome 32 et sur lequel Anthony John KHOKHAR se penche dans l'unique article en anglais de ce recueil. Ce poème reflète une situation de conflit entre Yhwh et Israël : dans une sorte de procès en conciliation, le premier accuse le second d'infidélité caractérisée et d'oubli de l'alliance, et il le menace de se laisser aller à sa colère en le privant de sa présence. Mais, sans que Moïse intervienne comme il l'a fait auparavant, Yhwh ouvre ensuite la porte à une réconciliation par laquelle il restaure la justice.

La troisième partie rassemble deux textes à caractère historique qui envisagent des périodes très distantes dans le temps, mais ont pour caractéristique commune de traiter de questions liées à l'histoire du Proche-Orient. L'un est consacré à la période patristique, l'autre au conflit encore brûlant entre Syriques et Turcs.

Comme leur nom d'indique, les Pères dits « apologistes » sont engagés dans un conflit avec la culture gréco-romaine, au cœur de laquelle ils défendent la jeune foi chrétienne. Si, en effet, pour Paul comme pour les évangélistes, la Bonne nouvelle est adressée aux païens aussi bien qu'aux juifs, sa rencontre avec le monde grec ne s'est pas faite sans vives tensions. Dans son article, Liang ZHANG examine les positions des païens convertis que sont les Apologistes vis-à-vis de la philosophie grecque. Elles vont du rejet déterminé à la conviction d'un Justin pour qui le christianisme peut confirmer le meilleur de la culture grecque, certes limitée, mais ouverte à la révélation.

Fikri GABRIEL réfléchit sur la question très épineuse du conflit entre les Syriques et les Turcs. Enraciné dans le génocide commis en 1915 par le gouvernement ottoman des Jeunes turcs contre les minorités chrétiennes, ce conflit n'est pas près de se résoudre. Le refus de reconnaître le génocide de la part de l'État turc et la méfiance méprisante des Syriques vis-à-vis des instances de cet État rendent impossible toute avancée vers une réconciliation. L'article examine les diverses raisons, notamment géopolitiques, qui expliquent le blocage et il évoque les conditions qu'il s'agirait de réunir pour que le nationalisme turc qui entretient le repli identitaire des Syriques ne fasse plus obstacle à un dialogue constructif.

Les trois contributions de la dernière partie relèvent de la théologie pratique. La formation religieuse des jeunes, la liturgie et l'intégration ecclésiale des personnes homosexuelles sont des lieux où tensions et conflits peuvent émerger. Comment les vivre et tenter de les apaiser ? Telle est la question au centre de ces textes.

Dans un texte portant leurs deux signatures, Vanessa PATIGNY et Geoffrey LEGRAND conjuguent leurs compétences en pédagogie religieuse pour envisager la façon dont un cours de religion peut être le lieu d'une rencontre, voire d'une (ré)conciliation entre jeunes de convictions différentes, qu'elles soient religieuses ou non. Le concept de « frontière » forgé par Paul

Tillich pour réfléchir à la double nécessité humaine de rencontrer autrui et de se faire une identité propre qui ne soit pas pure opposition, sert de point d'appui pour examiner les conditions de possibilité d'un dialogue authentique dans un contexte sociétal où le religieux est souvent source de crispations. L'exemple de l'École catholique du dialogue en Flandre sert aussi de source d'inspiration.

Tout comme l'école, la communauté chrétienne est potentiellement un lieu de conflits. Lorsque c'est le cas, l'Évangile pose l'exigence de la réconciliation mais offre aussi des ressources. Christophe COLLAUD estime que la parole biblique entendue dans le cadre de la liturgie peut faire de cette dernière un lieu d'apaisement. Revêtue d'autorité aux yeux du chrétien, cette parole est aussi à distance du quotidien du conflit. Sans y intervenir directement, ni chercher à le trancher, elle est de nature à introduire une valeur ou un élément tiers qui, venant d'Ailleurs, permettra d'intégrer le conflit dans une dimension nouvelle et, partant, de le relativiser. Mais l'énonciation du texte est plus déterminante que le texte lui-même, car c'est elle qui lui permettra de produire des effets d'apaisement, voire de réconciliation.

Bruno VANDENBULCKE s'intéresse quant à lui à la situation conflictuelle vécue au sein de l'Église catholique par les personnes homosexuelles croyantes. Des associations comme *Devenir Un en Christ* et *La Communion Béthanie* offrent un lieu où ces personnes peuvent vivre leur foi en Église. C'est ce qui résulte de la présentation de ces associations et de divers témoignages émanant de membres de celles-ci, qui servent de base à une réflexion sur les enjeux ecclésiaux et éthiques de la situation des personnes homosexuelles. S'appuyant sur la condition baptismale qui confère identité et dignité à tout chrétien, ces associations leur permettent de se réapproprier des normes éthiques susceptibles de donner à chacun(e) les moyens de grandir en humanité et en sérénité.

Au terme de cette brève introduction, il me reste à remercier différentes personnes qui ont permis que se tienne ce séminaire et que cette publication puisse en être tirée. En premier lieu, ces jeunes chercheurs qui ont accepté de « se distraire » quelque peu de leur recherche doctorale pour réfléchir avec d'autres, en croisant leurs disciplines, aux questions cruciales au centre de ce travail collectif. Bien que revus à la lumière des débats nourris qui ont suivi chaque contribution orale, les textes ici réunis ne peuvent refléter adéquatement la qualité des échanges auxquels ces apports ont donné lieu dans une atmosphère conviviale de réelle collaboration.

Je remercie également mes collègues Joseph Famerée et Louis-Léon Christians avec qui ce séminaire a été conçu puis mis en œuvre et qui ont relu avec moi les textes et ont contribué à leur mise au point en vue de leur admission dans ce recueil. De même, les promoteurs des thèses des doctorants concernés ont lu et approuvé les articles soumis pour publication : qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude. Enfin, notre reconnaissance va à Mr Paul Peeters qui a accepté ce recueil dans la collection des *Cahiers de la Revue théologique de Louvain*, ainsi qu'à la secrétaire de la revue, Mme Angélique Prégaldien qui, avec toute la compétence et le soin qu'on lui connaît, en a préparé la version *camera-ready*.

André Wénin

1^{er} mai 2019

Table des matières

Introduction

I. Clés de lecture

Jean-Baptiste ZEKE, *L'humain et ses conflits ontologiques dans l'œuvre de Paul Tillich*
Toon OOMS, *Le concept d'exonération comme voie vers la (ré)conciliation. Une théorie du conflit intergénérationnel chez Iván Boszormenyi-Nagy*

II. Regards bibliques

Augustin LWAMBA KAGUNGE, *Le conflit entre Moïse et Pharaon en Ex 7–11. De l'inflexibilité à la duplicité*
Alexis PIDAULT, *Les stratégies de Moïse et de YHWH en Nb 16–17. Le conflit de Qorah est-il résolu ?*
Anthony John KHOKHAR, *Singing a Scolding Song. Conflict and Reconciliation in the Song of Moses (Deut 32)*

III. Regards historiques

Liang ZHANG, *Les Pères apologistes face à la culture grecque*
Fikri GABRIEL, *Syriaques et Turcs, quel dialogue ?*

IV. En pratique

Vanessa PATIGNY, Geoffrey LEGRAND, *Conflits, conciliation, réconciliation. Les représentations religieuses des jeunes et « l'école du dialogue » comme application du concept de « frontières » de Paul Tillich*
Christophe COLLAUD, *L'action perlocutoire des paroles bibliques dans la liturgie au sein d'une communauté en conflit*
Bruno VANDENBULCKE, *Investir la condition baptismale pour dépasser le conflit lié à l'intégration d'une identité sexuelle. Itinéraires croisés des associations Devenir Un en Christ et La Communion Béthanie*